diffère guère du programme des écoles primaires du pays Des religieuses y donnent l'enseignement classique aux garçons et aux filles; de plus, elles initient ces dernières aux travaux du ménage. Nous devons une grande reconnaissance à ces zélées religieuses, car, sans elles, les écoles indiennes ne pourraient subsister. Quant à l'apprentissage des métiers utiles aux garçons, il est donné, soit par quelques rares frères convers, soit par des laïques.

A la suite de l'inconduite de bon nombre d'anciens élèves de ces institutions, on s'est demandé parfois si elles étaient un bienfait pour nos Indiens.

Le fait de l'inconduite, il faut l'admettre. Il semble bien que le peu de connaissances que les jeunes gens acquièrent à l'école mettent en ébullition l'orgueil et la vanité innés chez eux. De retour dans leur camp, un certain nombre d'entre eux — la minorité pourtant — veulent faire parade de leur supériorité sur les anciens dont ils narguent l'ignorance. De plus, prenant prétexte de cette prétendue supériorité, ils se livrent à la paresse et aux vices qui en découlent et se flattent de savoir autant que les blancs. Le malheur est qu'ils prennent comme exemples les moins recommandables. Le jeu, la boisson, l'impureté, les rixes, voilà où vont leurs préférences.

Après avoir vécu pendant quelques années de cette vie de désordre, ils reviennent, en général, à de meilleurs sentiments. La formation première qu'ils avaient reçue reprend son empire; et ils deviennent, sinon toujours des modèles, du moins des hommes industrieux et rangés. Grâce à la connaissance assez développée qu'ils ont de notre sainte religion, et à la facilité avec laquelle ils s'expriment en anglais, nos élèves résistent victorieusement à l'erreur que leur suggèrent les hérétiques et les athées qui les entourent.

La conclusion, c'est que les jeunes indigènes qui ont été élevés dans nos écoles, après avoir subi la crise que je viens de signaler, en sortent comme passés au crible, plus

forts, plus résistants, et qu'ils opèrent tout naturellement la transition de l'état primitif à celui de la civilisation. Ces écoles sont donc un réel bienfait, puisqu'elles auront grandement contribué à nous conserver notre population indigène. Aucun ministère ne doit tenir plus à cœur aux missionnaires qui en sont chargés que celui de directeur ou de maître dans nos écoles industrielles et nos écoles pensionnats. Il est, sans conteste, en pleine conformité avec notre vocation d'Oblats de Marie, de missionnaires des pauvres.

**Paroisses.** — Nous arrivons maintenant au ministère que nos Pères exercent auprès des blancs.

Les églises et chapelles à leur usage sont au nombre de quarante. Il y a en outre bien des postes que les Pères sont obligés de visiter et où ils disent la sainte messe, quoiqu'il n'y existe pas d'église.

La population catholique blanche en Colombie britannique ne dépasse pas 14.000 âmes.

Voici les noms des Pères qui se dévouent à ce ministère : les RR. PP. Welch, Le Chesne, Madden, Connolly et Mc Cullough dans la paroisse du Saint-Rosaire à Vancouver ; le R. P. Lardon dans la paroisse du Sacré-Cœur en la même ville ; les RR. PP. Peytavin, O'Boyle, Lambot, Jean Wagner et Duplanil à New-Westminster et aux environs ; les RR. PP. Tavernier, Choinel, Meissner et Beck dans le district de Saint-Eugène qui comprend les centres importants de Fernie, Cranbrook et Moyie ; enfin, le R. P. Thomas, dans le district de William's Lake.

Quant au genre de travail que comporte le ministère auprès des blancs en Colombie britannique, il est le même, en général, que partout ailleurs. Le missionnaire prêche, catéchise, confesse, visite les malades, administre les sacrements, célèbre la sainte messe ou la chante les jours de fête, enfin, dirige les sociétés et confréries religieuses.

Néanmoins, le travail diffère par suite de circonstances spéciales au pays. En premier lieu, le petit nombre de

catholiques qui sont comme perdus au milieu des protestants près de vingt fois plus nombreux. De fait, la moyenne dans le Vicariat est de un catholique pour dix-huit hérétiques. Cette proportion est due au genre d'immigration presque exclusivement protestante qui a peuplé le pays, dès l'origine, lorsque la Colombie n'était qu'une simple colonie. Protestants anglais, écossais, irlandais du nord de l'Ile, et durant les dernières années surtout, protestants de l'Ontario, sont venus former la masse de notre population.

Deux autres particularités s'ajoutent à la première pour accroître les difficultés du ministère : la grande étendue du pays et sa configuration toute spéciale. Comme étendue, le pays est immense ; la France et l'Espagne réunies s'y trouveraient à l'aise. De plus, cette vaste superficie n'offre que montagnes et vallées avec quelques rares plateaux. On n'y voit point, comme à l'est du diocèse, les grandes plaines propices à la fondation de nombreuses colonies d'agriculteurs. Il en résulte donc que nos quelques milliers de catholiques, qui formeraient à peu près une bonne paroisse des grandes villes de l'est du Canada, se trouvent disséminés en une centaine de points. Font seules exception, les paroisses de Vancouver et celles d'une dizaine de villes de bien moindre importance.

L'intérêt du salut des âmes impose des visites à domicile dans des districts dont chacun égale en superficie bien des diocèses d'Europe.

Nos Pères, qui se livrent à ce ministère, ne connaissent ni les consolations ni les succès éclatants des paroisses populeuses ; ils n'ont même pas les joies que trouvent les missionnaires des sauvages. Leur dévouement doit suffire seul à toutes les exigences et suppléer même à l'entraînement qui vient du nombre des fidèles.

La période actuelle est donc celle du labour et des semailles. La croissance demandera encore du temps et de la patience : nos missionnaires doivent en être persuadés.

primitives. Celui d'entre eux qui y goûte est vaincu et devient son esclave. Il n'y a que l'abstention complète, volontaire ou imposée, qui peut pratiquement conjurer la perte de ces populations. Les règlements, pleins de sagesse et de prudence, établis dans les camps, aident puissamment les Indiens à se préserver de ce véritable fléau. Mais, chez eux, la passion est si forte, si forte aussi l'âpreté au gain chez les débitants de boissons, que nos règlements ne suffisent pas toujours et qu'ainsi l'intempérance exerce des ravages terribles. C'est, sans contredit, l'élément de destruction le plus redoutable parmi les indigènes. Ceux qui ne sont pas catholiques sont plus que décimés et nos catholiques eux-mêmes sont sérieusement entamés. Dans la lutte contre le fléau, les missionnaires déploient toute l'activité possible. A chaque visite, ils sévissent, soit par la privation momentanée des sacrements, soit par l'organisation de sociétés de tempérance. Il existe bien une loi civile pour interdire la vente de l'alcool et des boissons fermentées aux sauvages; mais, par suite du peu de scrupule des débitants, toujours très habiles à éluder les prescriptions officielles, et en présence de la faiblesse des pauvres indigènes, cette loi est impuissante à conjurer le mal. Seule l'interdiction absolue d'introduire et de vendre le « whisky » dans le pays serait un remède efficace, mais on ne peut guère compter sur l'adoption d'une mesure aussi radicale.

Il faut signaler un autre obstacle qui se dresse de plus en plus menaçant devant le missionnaire des sauvages en Colombie. C'est le dangereux exemple des divorces parmi les blancs. Les couples indiens sont sujets, comme leurs frères les blancs, à l'incompatibilité d'humeur. La passion s'en mêlant, les époux cherchent à se séparer pour contracter de nouveaux liens.

Au début de leur conversion, nos sauvages n'avaient pas sous les yeux les déplorables exemples des blancs dissolus. Les règlements portés par l'évêque et les mis-

sionnaires suffisaient pour réprimer les abus qui se glissaient de temps à autre, et l'on n'avait pas à regretter d'infraction publique à la loi du mariage. Il en est encore ainsi dans la plupart des camps, surtout de ceux qui sont éloignés du contact des blancs. Pour ceux de nos sauvages, au contraire, qui sont quotidiennement en rapport avec la civilisation actuelle, les règlements religieux n'ont plus la même importance. Nous avons eu à regretter des séparations et des unions scandaleuses. Les missionnaires ont beau faire des remontrances et tâcher de ramener les coupables à la règle : Pourquoi, demandent ceux-ci, ce qui est permis aux blancs ne le serait-il pas aux sauvages ? Il faut chercher à faire expulser du camp les obstinés. En tout cas, l'entrée de l'église leur est interdite tant qu'ils vivent dans le désordre. La morale chrétienne doit être vengée. Encore une fois, que le mauvais exemple est pernicieux pour la nature faible et passionnée de ces chrétiens !

Par ce que nous venons de dire, on peut se former une idée des luttes que nos Pères ont à soutenir dans l'exercice du saint ministère : luttes difficiles et qui seraient de nature à décourager les plus intrépides si la grâce d'En Haut ne venait à leur secours ; luttes nécessaires pourtant, et devant lesquelles nos missionnaires n'ont pas reculé et ne reculeront jamais.

**Ecoles indiennes.** — Au ministère que nos Pères exercent auprès des populations indigènes se rattache l'œuvre des écoles indiennes. Ces écoles sont au nombre de six, dont trois écoles industrielles et trois écoles-pensionnats.

Les RR. PP. Carion, Bœning, O'Neil, Jacques Wagner et Plamondon, les trois premiers exclusivement, les deux autres partiellement, se dévouent à cette œuvre, soit comme directeurs, soit comme professeurs. Le programme suivi dans ces écoles est tracé par le gouvernement et ne



# MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

# DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 185. — Mars 1909.

## RAPPORTS AU CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1908

### Vicariat de la Colombie britannique.

Messeigneurs et bien chers Pères,

#### I. — Personnel.

Depuis le dernier rapport lu au Chapitre général de 1904, le Vicariat de la Colombie britannique a vu son personnel se renouveler en partie. Neuf des membres qu'il comptait, en 1904, lui ont été enlevés par la mort ; deux ont été transférés ailleurs, et, pour compenser cette perte de onze Oblats, le Vicariat n'en a reçu que huit nouveaux.

**Un souvenir à nos morts**. — Cinq d'entre eux étaient prêtres et quatre frères convers. Sans vouloir faire ici leur notice historique, qu'il me soit permis de dire un mot sur chacun d'eux.

Les RR. PP. Marchal et Ouellette étaient encore en

pleine activité de service quand la mort les a frappés : le premier, en octobre 1906, âgé de 65 ans, comme économe de la mission Sainte-Marie et principal de l'Ecole ; le second, en mars 1907, âgé de 70 ans, comme curé de la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur de Vancouver dont il avait été le fondateur.

Les trois autres Pères nous ont quittés pleins d'années et de mérites. Le R. P. Blanchet, mort en novembre 1906, à l'âge de 88 ans, était le doyen d'oblation de la Congrégation, et l'un des cinq premiers Oblats qui sont venus fonder les missions sur la côte du Pacifique.

Le R. P. Jayol, mort en janvier 1907, âgé de 83 ans, quoique plus jeune d'oblation, avait cependant précédé le R. P. Blanchet dans les missions de l'Orégon. N'étant encore que diacre à son arrivée, il fut le premier prêtre ordonné dans ce pays. Il appartenait au clergé séculier, quand la première caravane d'Oblats vint s'établir à Olympia. Le passage des missionnaires fut, pour le R. P. Jayol, l'appel de Dieu. Il devint bientôt le premier novice Oblat placé sous la direction du R. P. Ricard, premier Vicaire des missions du Pacifique.

Le R. P. Richard, mort en mars 1907, dans sa 81e année, était, lui aussi, un vétéran de nos missions. Il faisait partie de la troisième caravane de missionnaires destinés à évangéliser nos contrées.

Les frères convers défunts sont : 1° le F. Mc Stay, mort en janvier 1907, dans sa 75e année, ancien professeur des premières écoles fondées en Colombie ; 2° le F. Harkins, mort en octobre 1907, à 72 ans ; 3° le F. Burns, décédé en février 1908, dans sa 76e année, et enfin le F. Surel, qui vient de mourir dans sa 90e année, après son jubilé de diamant de profession religieuse. Ces chers Frères ont servi la Congrégation avec zèle et dévouement ; ils ont aimé notre famille d'une affection d'autant plus grande qu'ils l'ont connue plus longtemps.

Le Seigneur aura sans doute accordé aux Pères et Frères

dont je viens d'évoquer le souvenir, la récompense qu'ils ont méritée par leurs travaux et leur vie édifiante. R. I. P.

**Personnel actif.** — Notre petite phalange de missionnaires, décimée par la mort, mais refaite par l'arrivée de nouvelles recrues, compte en ce moment quarante-sept membres, dont trente-six Pères profès et neuf Frères convers. De plus, un Père novice et deux Frères novices convers porteront bientôt le nombre des Oblats à cinquante.

Ce personnel est réparti dans onze maisons ou résidences. A signaler, depuis le dernier rapport, la fondation, pendant l'automne de 1905, de la résidence et paroisse du Sacré-Cœur à Vancouver, et, au mois de juin 1908, l'érection en maison régulière de la résidence de Saint-Eugène des Kootenays.

## II. — Œuvres.

Quant aux genres de travaux dans nos missions, ils n'ont pas changé. Ils peuvent être classés en trois catégories : missions indiennes, écoles indiennes, paroisses et missions chez les blancs.

Par missions indiennes, il faut surtout entendre les visites régulières des camps indiens. Là se trouvent des tribus ou fragments de tribus converties autrefois, qui ont constitué des villages et sont soumises aux règles de la vie chrétienne.

Onze Pères se dévouent presque exclusivement à ce genre de travail. Ce sont les RR. PP. Peytavin, Chirouse, Lejeune, Coccola, Thomas, Rohr, Jacques Wagner, Plamondon, Conan, Bellot et Rocher.

La population indienne catholique du Vicariat, qui est d'environ onze mille âmes, se répartit en 65 postes, ayant chacun sa petite église ou chapelle. Cela donne par Père

une moyenne de mille âmes à évangéliser. Le ministère embrasse la prédication de courtes retraites à chaque visite, l'enseignement du catéchisme, l'administration des sacrements, et enfin l'exercice des fonctions de juge d'après la discipline établie dans chaque camp ou village.

Il n'y a plus de nouveau champ de conversion parmi les indigènes de la Colombie, bien que l'on compte à peu près 6,000 Indiens non catholiques. Le plus grand nombre d'entre eux ont refusé d'accepter la parole de l'Evangile prêchée par nos Pères, il y a quarante ans et plus. A la discipline sévère, mais bienfaisante de la vie chrétienne, ils ont préféré la débauche. Hélas! trop encouragés furent-ils en cela par les blancs corrompus, et finalement ils sont devenus la proie des hérétiques. Ces derniers, en général, ne les inquiètent guère, de crainte de les voir quitter leurs rangs.

Quant à nos chrétiens, il faut déplorer le sort qui leur est fait par la société utilitaire au sein de laquelle ils sont condamnés à vivre. On ne saurait se représenter leur condition qu'en les comparant à des pupilles qui viennent d'être affranchis de leur tutelle protectrice et se trouvent jetés dans un milieu contre lequel ils doivent se défendre.

C'est bien leur perte, en effet, que semble viser l'égoïsme des blancs. N'ont-ils pas vu leur chasse et leur pêche envahies par ces nouveaux venus qui se sont partagé le pays? Il leur fut dès lors impossible de se suffire aussi largement qu'autrefois sans sortir de leurs « réserves », et furent contraints, par le fait même, d'entrer en relations avec les blancs. Si encore ceux-ci étaient des chrétiens dignes de ce nom! Mais beaucoup ne le sont pas et, de plus, les institutions civiles ou gouvernementales ne sont pas toujours inspirées par la loi de l'Evangile. Voilà comment les pauvres sauvages qui se trouvent en contact fréquent avec la civilisation sont malheureusement exposés à en prendre, avant tout, les travers et les vices. L'alcool est fatal aux Indiens comme il l'est à toutes les races

Ce ne sont pas ceux d'aujourd'hui, certes, qui récolteront tout ce qui a été semé jusqu'ici dans cette portion du champ du Seigneur; et c'est le cas de leur appliquer fort à propos la parole du divin Maître : « *Alius est qui seminat, alius qui metit.* »

Il était nécessaire de signaler ces difficultés pour avoir une juste idée de la situation dans laquelle se trouvent nos Pères, et pour apprécier comme il convient le courage et la patience dont ils doivent faire preuve dans l'accomplissement de la lourde tâche qui leur incombe de défendre la foi et de la répandre dans ce nouveau pays.

**Education de la jeunesse.** — Toutefois, nos Pères feraient un travail incomplet s'ils ne s'occupaient pas, autant que la situation le leur permet, de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Il faut se rappeler que le gouvernement de la Colombie a établi le déplorable système des écoles neutres. Nos enfants catholiques qui les fréquentent sont exposés, par là même, à devenir, pour le moins, des indifférents en matière de religion, sinon des incroyants. En pratique donc, pour parer aux dangers qui menaçaient la foi dans l'âme de nos enfants, il fallait fonder des écoles catholiques là où on le pouvait. Cela n'a été possible, malheureusement, jusqu'à ce jour, que dans les centres les plus importants : Vancouver, New-Westminster, Kamloops, Nelson. Tout dernièrement, une belle école de garçons a été bâtie à grands frais à Vancouver. Jusque-là, les garçons suivaient les classes au couvent des Sœurs.

Dans les écoles, la surveillance de l'enseignement religieux revient aux Pères, tandis que les religieuses se chargent des classes. Le petit collège-pensionnat Saint-Louis, à New-Westminster, est le seul où l'enseignement soit donné par un de nos Pères, le R. P. Lambot, qui est aidé de plusieurs maîtres laïques.

Quant au petit séminaire de New-Westminster, il connaît

les vicissitudes par lesquelles doit nécessairement passer toute œuvre naissante de ce genre, en un pays à faible minorité catholique. Le R. P. E. Maillard s'y dévoue courageusement en qualité de directeur et professeur. Il est secondé par un jeune professeur, étudiant en philosophie.

Si l'on ajoute à ce qui vient d'être dit sur les travaux du ministère et de l'éducation, que nos Pères ont en outre la direction spirituelle des couvents, hôpitaux et autres institutions religieuses du diocèse, il ne manque plus dans l'énumération de nos œuvres que celle de la direction des trois fermes-modèles de William's Lake, Saint-Eugène et Sainte-Marie. Les RR. PP. Chiappini, Jacques Wagner et O'Neil en sont les directeurs et ils ont sous leurs ordres des Frères et des employés.

**Vie religieuse.** — A cause de leurs travaux presque exclusivement extérieurs, il n'est pas possible que nos Pères fassent tous leurs exercices en commun, comme il serait à désirer. La prière du matin avec la méditation, l'examen particulier, l'oraison du soir, le chapelet et la prière du soir se font assez régulièrement.

L'esprit religieux en général est bon. Je n'ai eu qu'à me louer de la soumission et de l'obéissance dont les Pères ont toujours fait preuve. Il n'y a d'exception que pour un seul.

**Desiderata.** — Malgré la nécessité plus grande que jamais d'avoir des missionnaires, il faudrait viser à les grouper, sans les isoler jamais, ni même les laisser à deux. Les exigences du ministère nous ont maintes fois obligé à laisser des Pères seuls pour un temps plus ou moins long. Je dois ajouter cependant que, dans la plupart de ces cas, les Pères avaient hâte de rentrer dans leur communauté.

Un second progrès à réaliser serait de pouvoir donner à quelques-uns de nos Pères le temps voulu pour se préparer à la prédication des missions dans les paroisses et des retraites dans les communautés du diocèse et des diocèses

voisins. Jusqu'à présent, les travaux de ce genre ont été presque toujours confiés à d'autres religieux. Malgré le désir qu'on a souvent exprimé d'avoir nos Pères et les offres qui nous ont été faites, nous avons dû refuser, par suite du manque de sujets bien préparés pour ces prédications.

**Conclusion.** — Pour terminer ce rapport, encore très incomplet à mon avis, je relate la visite générale faite dans le Vicariat en mai et juin 1905 par le R. P. N. S. Dozois, quelque temps après son élection à la charge d'assistant général. Le R. Père délégué a visité presque toutes nos maisons et résidences, il s'est entretenu avec tous les Pères à l'exception d'un seul, et voulut bien consigner, dans son acte de visite, la satisfaction qu'elle lui avait procurée.

De notre côté, nous lui sommes très reconnaissants du bien que sa présence fit parmi nous. Ses décisions et ses avis marqués au coin de la prudence et de la sagesse nous ont été fort utiles, et nous nous sommes efforcés de mettre en pratique les sages conseils qu'il nous a donnés.

AUGUSTIN DONTENWILL, *O. M. I.*,
*Evêque de New-Westminster,*
*Vicaire des Missions de la Colombie britannique.*



# Rapport sur la Province britannique.

La Province britannique comprend 12 maisons et 4 résidences. Il n'y a eu ni accroissement ni diminution dans leur nombre depuis le dernier Chapitre général.

Le personnel se compose de 57 Pères et 37 Frères convers. Les Pères sont, pour la plupart, employés soit dans les